

Article 2 :

Un héros ordinaire

Wesley Marandeu, du Passage-d'Agen, a fait preuve d'une lucidité et d'un courage exemplaire, samedi après-midi, en sauvant un homme de la noyade.

Samedi après-midi, un envoyé du ciel a sauvé la vie d'un autre, au Passage-d'Agen. Il l'a tiré du fleuve Garonne alors qu'il se noyait, et lui a offert une renaissance. Une aventure hors du commun, faite de courage et d'une grande humilité, qui mérite un grand respect et cet éclairage médiatique.



Merci le chien

Les faits se sont déroulés samedi vers 15 h 30, alors qu'une chaleur étouffante écrasait Agen. Wesley Marandeu (âgé de 32 ans) décide d'aller promener son chien. Une balade régulière, l'animal ayant le choix entre le canal ou les berges du fleuve.

« Samedi, le chien a décidé qu'on irait au bord de la Garonne », explique le jeune homme. Merci le chien. Nous étions sur les petits chemins de berges, faits de ronces et d'orties, accessibles quand le fleuve est bas, raconte Wesley. Je viens souvent ici, j'y croise des têtes habituelles. Le chien est à mes côtés et j'aperçois alors sur le gravier un homme que j'ai déjà croisé par le passé et allongé sur le côté. Il semble assoupi, bon jusque-là rien d'anormal. J'entends plus loin des gens qui parlent, qui rient, il fait beau et chaud et je continue mon chemin. Mais un autre point de vue me permet de constater que l'homme est immergé à moitié et que son visage est dans l'eau. »

Immédiatement Wesley interroge les personnes présentes sur les berges qui, en revanche, n'ont pas vu le corps allongé. Ni une ni deux, il court vers la voiture stationnée non loin, car il sait qu'elle appartient à cet homme qui semble mal en point, et qu'il a déjà croisé ici au gré de ses promenades.

Il voit alors un papier glissé sur le pare-brise, comprend qu'il s'agit d'un message d'adieu et

revient alors immédiatement en arrière pour secourir celui qui s'est volontairement noyé.

« Il ne respirait plus »

« C'est allé très vite, poursuit-il, j'ai dû faire 100 m avant de le retourner, visage vers le ciel. Il ne respirait plus, avait les yeux révulsés, injectés de sang. Tout en courant vers lui j'ai téléphoné aux pompiers avec mon portable, j'ai mis le haut-parleur et tout en leur demandant du secours, j'ai commencé un massage cardiaque. »

Wesley n'a jamais eu de formation de secouriste. Il a fait ce geste « à l'instinct », plaçant au mieux ses deux mains sur la cage thoracique de la victime, appuyant sur le cœur pour voir si...

« J'expliquais au téléphone aux pompiers ce que je faisais tout en le massant. Je n'ai pas arrêté, puis d'un coup il s'est mis à vomir de l'eau sale. Il semblait revenir à lui. »

« Je n'ai fait que mon devoir »

Du côté des pompiers, l'alerte est donnée, et Wesley met le jeune homme en position de sécurité, sur le flanc, et lui parle. « Je le frottais, l'interrogeais pour le maintenir éveillé. J'ai fait les choses naturellement, sans me poser de questions. Le chien à mes côtés ne cessait d'aboyer, il comprenait la situation dramatique. Je pense que les pompiers ont entendu ses aboiements qui ont dû les guider pour nous trouver. »

La victime, un homme de 35 ans, a repris ses esprits progressivement et a été ensuite transportée à l'hôpital d'Agen pour une série de contrôles médicaux. Rétrospectivement, Wesley ne semble guère impressionné par son intervention déterminante. « J'ai fait ce que chacun d'entre nous doit faire en cas d'urgence. C'est logique, normal. Je n'ai fait que mon devoir. Je pense que, confrontés à un drame, nous avons tous en nous la faculté d'agir. Je ne sais pas si je suis un héros, ou alors un héros ordinaire... »

En offrant une renaissance à un désespéré, Wesley Marandeu a fait preuve de courage, de sang-froid et d'intelligence. Il a eu le réflexe d'appeler immédiatement les pompiers qui, hier encore, reconnaissaient son rôle capital. Espérons que ce bon samaritain sera bientôt mis à l'honneur pour cette action vraiment exemplaire.

Sébastien Bouchereau, ladepeche.fr

Article 1

ZIDANE ROI DES ROIS

EXPLOIT.

Le meneur de jeu des Bleus est béni des dieux. Les présents qu'ils ont déposés à ses pieds ont fait le bonheur du football français.

Le numéro 10 tricolore, qui n'avait pas inscrit le moindre but en Coupe du monde, a attendu la finale pour en marquer deux, de la tête, en une mi-temps ! Zinedine est grand, et Zidane davantage.

LE FUNEMBULE DU BALLON
Dimanche, dans la nuit naissante d'un jour pas comme les autres, Zinedine est redevenu Zidane. Ce funambule du jeu, cet artiste du ballon a éclipsé le plus grand Brésilien venu. Ronaldo n'a pas fait le poids. Ni lui ni

aucun autre de ses compatriotes. « ZZ », comme il a l'habitude de signer chacun de ses crimes qui n'en sont pas aux yeux du monde, l'homme aux semelles de vent, léger comme l'air, a pris cette partie sous le bras et s'en est allé avec elle jusqu'à la fin.

Le visage déterminé, les joues ravagées par tant d'efforts, de déceptions et d'incertitudes, comme ces trois finales de Coupes d'Europe perdues au champ d'honneur, il a regardé la France bien en face et nous a emmenés avec lui, sur son nuage de bonheur intense. Il a tracé sur le rectangle magique de cette pelouse du Stade de France, désormais magique, des mots indélébiles, gravés à jamais dans le marbre de notre football, de notre mémoire. Pour cela, et plus encore, merci Zizou.

UN EXEMPLE

D'INTÉGRATION SOCIALE

Dans cet écrin périphérique de notre capitale, Zinedine Zidane a déposé deux perles aux reflets bleus de France. Lui, ce fils de Kabylie, belle icône d'intégration pour tout un peuple aux couleurs plurielles, a donc fait craquer le pays. Tout simplement. Et lui seul en avait le pouvoir, tant ses pieds fabriquent de l'or, sa tête du jeu, pour lui et pour les autres.

Cette fois, il s'est servi d'abord.

Il a commencé par nous éblouir, par nous en mettre plein les mirettes. La conduite de balle veloutée, l'œil du killer, le faciès creusé et noir d'une barbe naissante, il a ciselé des coups d'attaque magiques. Il a inventé des ballons bleu, blanc, rouge, aux trajectoires de feu. Nous en avons encore des frissons, tant on a vu alors un Zizou exceptionnel, maître de son

Le mardi 14 juillet 1998

sujet, chef de bande comme jamais.

Tout ce qu'il a entrepris, il l'a réalisé à chaque fois pour aller de l'avant, pour montrer à tous qu'il était là cette fois, que c'était son jour, son histoire, leur histoire. Forcément la nôtre et celle de tous les Français. Il nous l'avait promis, et il nous le devait. Oui, quelque part, il nous le devait, comme il se le devait à lui-même pour n'avoir pas, jusqu'ici, posé cette empreinte sur le jeu de l'équipe de France. Michel Platini avait annoncé, avant l'heure, que les Bleus « ne pourraient pas être champions du monde sans un grand Zidane ». Il s'est trompé jusqu'à la finale, lorsque le magicien bleu a posé sa baguette sur ce dernier grand événement sportif de notre siècle.